

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: Marteau, Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le nouvel opéra : *Les Barbares* de Saint-Saëns vient d'être interprété avec magnificence au Grand Opéra de Paris. Le livret de Sardou et Gheusi est discuté, la musique jugée par les principaux critiques connus, très intéressante, sincère, noblement pensée et bien sonnante.



Le festival Beethoven à Eisenach, sous la direction du célèbre chef d'orchestre Steinbach, avec le concours du violoniste Halir, et du pianiste Lamond, a brillamment réussi.



Le célèbre directeur de l'Orchestre philharmonique de Berlin, M. *J. Rebicek*, vient de voir fêter le 40^e anniversaire de sa vie d'artiste. Rebicek a rendu à l'art de grands services et mérite l'estime et l'admiration de tous les musiciens. Jadis excellent violoniste, il a, depuis qu'il embrassa la carrière de chef d'orchestre, révélé au monde musical, nombre de compositions intéressantes dirigées avec autorité, style et fermeté.



Le violoncelliste Adolphe Rehberg a remporté un grand succès à Lausanne et Genève avec son *Histoire du violoncelle à travers les âges*, un programme plein de goût, très intéressant et supérieurement exécuté.



Le célèbre chef d'orchestre Félix Mottl monte à Carlsruhe le *Rigoletto* de Verdi qui n'avait jamais été représenté encore en cette ville.



Le pianiste Schelling, le brillant élève de Paderewski, donnera avec le concours du célèbre violoniste Gorski un grand concert qui aura lieu Mercredi 27 courant au Victoria-Hall. — L'orchestre sera dirigé par M. W. Rehberg.



M. Georges Humbert donne à la Salle centrale à Lausanne, une série de conférences musicales avec audition d'œuvres (concours de M. et M^{me} Troyon, etc.), dont les premières ont remporté le plus franc succès.



M. Gustave Doret est en ce moment à Rotterdam où il est appelé à diriger, cette semaine, ses *Sept paroles du Christ*, que monte la société *Tot Bevordering der TonKunst*. Les solistes sont : M^{le} Marcella Pregi, engagée pour cette exécution, et M. Gsolkrom, le baryton de Carlsruhe.



Bulletin bibliographique.

Le *Courrier musical* vient de faire paraître une brochure de M. Paul Locard : *Les Maîtres contemporains de l'orgue*, pleine de documents

intéressants sur les plus grands organistes français de notre époque, César Franck, Saint-Saëns, Gigout, Guilmant, Widor, etc. Cette notice est probablement la première d'une série, car la brochure de M. Locard ne cite parmi les « maîtres contemporains » que les organistes français, ne mentionnant ni Bruckner et sa glorieuse école autrichienne, ni les Allemands Thiele, Faisst, etc., ni le Flamand Bastiaans, ni le Suisse Barblan, ni les Anglais Alock, Wiegand, Lemaire, etc. — Telle qu'elle est, la notice est cependant d'une lecture très attachante.



Arthur Seybold. Op. 88. *Weihnachtstraum*; op. 89, *Weihnachtsfantasie*; op. 91, *Im Mai*, (fantaisie); op. 90, *Sonatine*; op. 81, 4 *Vortragsstücke*. Violon et piano. Compositions faites pour les commençants à la première position. — Hugo Thimer, éditeur, Hambourg.

Nous avons toujours été surpris de la pauvreté excessive du répertoire que l'on peut mettre à la disposition des jeunes débutants violonistes. Alors que les pianistes ont une quantité prodigieuse de jolies pièces musicales qui développent parallèlement avec le mécanisme de l'instrument, le goût musical, les violonistes en sont réduits à se contenter de fantaisies médiocres qui au contraire de ce qu'il faudrait, gâtent leur goût musical, si tant est qu'ils en aient, chose qu'il faut toujours supposer « à priori. » Il nous semble qu'il y a là une lacune à combler, car s'il est une préoccupation importante dans l'éducation musicale de chacun, c'est de préserver les jeunes oreilles de nos commençants des influences néfastes de la mauvaise musique. C'est une question d'hygiène morale, de même que l'on devrait bien, soit dit entre parenthèses, préserver les yeux des mêmes enfants des affreux chromos dont on leur inonde la vue. Nous estimons que c'est dès la plus tendre enfance, que le goût des belles choses doit être inculqué et non à partir du moment où il est trop tard chez la plupart et où quelques-uns, les mieux doués, doivent refaire de leur propre chef une éducation artistique.

Nous avons souvent admiré chez de jeunes amateurs la ténacité du bon goût musical qui, après de pénibles années passées en compagnie d'affreux pots-pourris, se retrouve enfin dans son élément naturel : la musique des Haydn, Mozart et Beethoven. La vertu est toujours récompensée, dit-on ; dans le cas présent, c'est au prix de sacrifices exagérés, il faut bien l'avouer. Il est d'autre

tre part intéressant de constater que la simplicité en musique semble faire complètement défaut à nos compositeurs modernes. — La simplicité et le style populaire sont pratiquement confondus avec la banalité mélodique la plus italienne et l'harmonie la plus populacière. L'accord de quarte et sixte règne tyranniquement et l'accord de septième de dominante fait les frais de toutes les modulations, si bien que les raffinés n'osent plus s'en servir sous peine d'être taxés à leur tour de platitude. Or, il faut le dire sans cesse et bien haut, ce que les peuples nous ont légué dans leurs chants n'est jamais banal. Mais le goût du peuple a été si bien gâté par les orphéons et musiques d'instruments à vent, que ce n'est plus le style populaire qu'il aime, mais le style populacier.

Notre ami Jaques-Dalcroze a pu faire, dans un style parfait, des chansons enfantines dont la naïveté et l'esprit excluent pourtant la moindre banalité. C'est dire que dans le style instrumental on pourrait obtenir des résultats semblables. Mais il faut croire que ce genre de composition exige des talents de tout premier ordre, tel Schumann, par exemple, car c'est en vain que nous cherchons quelque œuvre passable au milieu de la quantité inimaginable de musique nouvellement et bien inutilement éditée.

Les compositions de M. Seybold qui font l'objet de ces lignes, ne sont ni meilleures, ni plus mauvaises que bien d'autres. Les accompagnements sont faibles et d'une honnête banalité, les mélodies très quelconques, d'une facilité toute italienne, le tout a déjà été entendu maintes fois. Les mélodies populaires que M. Seybold emploie parfois (op. 88, 89 et 91) aboutissent à des variations d'une vulgarité incroyable. Seule la Sonatine (op. 90) est de beaucoup supérieure au reste de la série.

Quoiqu'elle ne contienne absolument rien de neuf, elle est à tout le moins écrite dans un style naturel. La forme en est jolie, les harmonies en sont plus soignées et les thèmes plus saillants. En même temps il y a absence presque complète des vulgarités que l'on trouve à foison dans les autres compositions citées (1). J'ai, par cette sonatine, l'impression que M. Seybold n'est pas un mauvais musicien, mais qu'ayant voulu écrire simplement, comme tant d'autres, il n'a réussi qu'à écrire banalement.

(1) C'est une excellente préparation à l'exécution des sonatinas de Mozart.

Melodia Ettore Pozzoli, pour piano et violon.

— Hug frères, éditeurs, Zurich.

Voici encore une de ces innombrables mélodies qui fera la joie des milieux musicaux où l'on aime après avoir entendu de la musique, retenir « un air ». Qu'importe si le morceau n'a aucun plan, si les harmonies sont plates, pourvu qu'on se rappelle la « mélodie ». Tout dernièrement un amateur me disait d'un air sévère qui me confondit : « Pardon, moi je ne suis pas de votre école, je suis pour la mélodie... — Ah bah ! lui dis-je, mais alors nous sommes d'accord, moi aussi j'ai été, je suis et je serai toujours pour la mélodie. » Que de querelles stériles à propos de ce mot de « mélodie » depuis la création de la musique. Dire que les œuvres de Rameau soulevèrent les mêmes indignations que celles de Wagner plus tard, qu'on reprochait au maître français que nous trouvons si simple aujourd'hui, l'abus des modulations, la complication des harmonies, le fracas des cuivres, le *manque de mélodie* ! Quel bel enseignement que la lecture des critiques d'autrefois !

Quoi qu'il en soit, la mélodie de M. Pozzoli passe rapidement en revue un certain nombre de compositeurs, de Mendelssohn à Massenet, mais décidément c'est à M. Tosti que M. Pozzoli donne la préférence....

Ce goût ne méritant pas d'être encouragé par la *Musique en Suisse*, nous nous abstiendrons d'adresser des félicitations à M. Pozzoli.



Marco Anzoletti. — *Mélancolie*, pour violon avec piano, (dédiée à César Thomson.) Hug frères, éditeurs, à Leipzig et Zurich.

Nous ne prétendons certes pas que la *Mélancolie* de M. Anzoletti soit un chef-d'œuvre, car on y remarque de sérieux défauts dans le plan trop relâché, puis une certaine affectation dans le style qui vise à l'effet facile. Ces défauts sérieux, cela va sans dire, n'empêchent que cette pièce nous ait produit une excellente impression. Faut-il attribuer cette impression à l'évidente sincérité de l'auteur, à l'émotion générale que donne cette « Mélancolie » et que l'on qualifierait en Allemagne d'un mot intraducible en d'autres langues : *Stimmung* ?

Quoi qu'il en soit, c'est de beaucoup la meilleure pièce de ce genre que nous ayons eue sous les yeux depuis longtemps.

HENRI MARTEAU.